

Un été 2026 hors norme aussi en matière de pollution de l'air

[Paris, le 1^{er} octobre 2026] L'été 2026 a été marqué en Île-de-France par des conditions météorologiques exceptionnelles, particulièrement défavorables à la qualité de l'air : enchaînement de canicules et ensoleillement record. Airparif a enregistré 16 jours d'épisodes de pollution à l'ozone dans la région, du jamais vu depuis 2003. Les nombreux incendies survenus au cours de l'été ont également dégradé la qualité de l'air à proximité des feux, avec des concentrations très élevées en particules fines mesurées notamment lors de l'incendie de Fontainebleau.

Un été exceptionnellement chaud et ensoleillé

L'été 2026 est le plus chaud jamais enregistré en France depuis le début des mesures en 1900. Selon Météo-France¹, un tel été aurait été quasi impossible sans le changement climatique d'origine humaine, même s'il reste rare dans le climat actuel. L'Île-de-France n'a pas échappé à ces conditions exceptionnelles. Sur l'ensemble de l'été, les températures moyennes ont dépassé de 3,7 °C les normales saisonnières 1991-2020. L'écart atteint même +5,1 °C pour les températures maximales. À Paris, 912 heures d'ensoleillement ont été enregistrées : il s'agit de l'été le plus ensoleillé jamais mesuré dans la capitale¹.

16 jours d'épisodes de pollution à l'ozone en Île-de-France

Ces températures très élevées et cet ensoleillement exceptionnel ont créé des conditions particulièrement propices à la formation d'ozone dans l'atmosphère. Au cours de l'été, **16 jours d'épisodes de pollution à l'ozone ont été effectivement constatés en Île-de-France, avec à la fois une précocité et une durée de ces épisodes inédites.**

L'ozone n'est pas directement émis dans l'atmosphère : il se forme sous l'effet du soleil à partir de réactions chimiques impliquant d'autres polluants, appelés « précurseurs », notamment les oxydes d'azote, émis principalement par le trafic routier et les composés organiques volatils émis par la végétation, les produits solvantés et le trafic routier. **Fort ensoleillement et températures élevées favorisent donc sa formation.** À fortes concentrations, l'ozone irrite les voies respiratoires et peut notamment provoquer toux, gêne respiratoire et diminution de la fonction pulmonaire.

Des politiques publiques de qualité de l'air efficaces sur le long terme

La fréquence des épisodes observés cet été rappelle la situation de l'été caniculaire de 2003, lui aussi marqué par de très nombreux épisodes de pollution à l'ozone en Île-de-France pour lequel l'Institut de Veille Sanitaire (ex Santé Publique France) avait évalué à 379 les décès supplémentaires attribuables à ces niveaux constatés entre le 3 et le 17 août dans neuf villes françaises². Une différence importante apparaît néanmoins : **les niveaux d'ozone atteints lors des épisodes de 2003 étaient nettement plus élevés que ceux mesurés au cours de l'été 2026.**

¹ Bilan climatique de l'été 2026, Météo France, septembre 2026 [en ligne]

² https://www.santepubliquefrance.fr/sites/default/files/rdd/document/28924_3109-d1603.pdf

Cette évolution s'explique notamment par la baisse, sur le long terme, des concentrations de certains précurseurs de l'ozone en Île-de-France, grâce aux politiques publiques mises en place. Durant l'été 2026, la concentration maximale horaire en ozone a atteint 240 µg/m³ le samedi 27 juin. À titre de comparaison, lors de la canicule de 2003, la concentration maximale observée était de 282 µg/m³ le 8 août 2003. Dans un passé plus lointain, des concentrations maximales supérieures à 300 µg/m³ ont déjà été relevées (357 µg/m³ le 12 juillet 1994 et 340 µg/m³ le 11 août 1998).

L'été 2026 rappelle que, malgré cette diminution des précurseurs, **des conditions météorologiques particulièrement chaudes et ensoleillées restent susceptibles d'entraîner de nombreux épisodes de pollution à l'ozone.**

Les incendies ont aussi dégradé la qualité de l'air

L'été 2026 a également été marqué par de nombreux incendies en France, favorisés là aussi par les fortes chaleurs et la sécheresse. Leurs fumées peuvent transporter d'importantes quantités de particules et dégrader la qualité de l'air, leur impact dépendant notamment de la distance au feu et des conditions de vent.

Lors de **l'incendie de Fontainebleau, des concentrations horaires très élevées en particules fines ont été mesurées sur les stations d'Airparif, selon l'orientation du vent dispersant les fumées** : environ 400 µg/m³ le 14 juillet à Recloses (77), à environ 5 km des incendies. C'est la deuxième plus haute concentration en particules fines mesurée depuis 20 ans par Airparif. Le maximum était de 503 µg/m³, atteint le 7 septembre 2013 à Auteuil après un tir de feu d'artifice dans la commune de Saint-Cloud. L'impact des fumées de l'incendie de la forêt de Fontainebleau a également été observé à Bois-Herpin (91), à 20 km, avec un maximum de 135 µg/m³, et jusqu'au nord-est de la région Centre-Val de Loire. Ces fumées n'ont, en revanche, pas touché l'agglomération parisienne.

À l'inverse, malgré un impact très important à proximité des feux, les incendies de Gironde n'ont pas entraîné d'impact significatif sur la qualité de l'air francilienne, notamment en raison de l'absence de vents de secteur sud-ouest en juillet 2026. En fonction des conditions météorologiques, l'impact de mégafeux à grandes distances, comme en Gironde en 2022 et au Canada en 2023, peut être décelable jusqu'en Ile-de-France. L'Anses rappelle que les fumées d'incendies de végétation affectent la santé des populations, notamment les plus vulnérables mais également celle des pompiers qui sont les plus exposés³.

Chaleur, ozone et incendies : des phénomènes étroitement liés aux changement climatique

Le bilan de l'été 2026 illustre le rôle majeur des évolutions météorologiques en lien avec le changement climatique sur la qualité de l'air. Fort ensoleillement et températures élevées favorisent la formation d'ozone, tandis que chaleur et sécheresse augmentent les conditions propices aux incendies, dont les fumées peuvent à leur tour entraîner de fortes concentrations de particules.

Dans un contexte de changement climatique, l'évolution de ces phénomènes constitue donc un enjeu important pour la surveillance de la qualité de l'air, l'exposition de la population et la santé publique. Météo-France estime que les températures moyennes de

³ <https://www.anses.fr/fr/content/feux-de-foret-effets-sur-sante>

l'été 2026 correspondraient à celles d'un été ordinaire dans une France à +4 °C, même si des étés encore plus chauds et plus secs pourraient se produire au cours du XXI^e siècle.

Ce bilan estival rappelle aussi qu'en matière de qualité de l'air, les politiques publiques peuvent donner des résultats positifs et primordiaux pour limiter l'impact du changement climatique sur notre santé. Malgré des températures records, les niveaux d'ozone observés en 2026 sont bien moins importants que ceux relevés il y a trente ans.

Il est à noter que l'ozone étant aussi un gaz à effet de serre, il est également à l'origine d'une partie du changement climatique. Pour en savoir plus sur les interactions entre pollution et changement climatique, veuillez consulter le [Airparif Dossier associé](#).

Contact presse : communication@airparif.fr